



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

INTIME

XVIII^e SIÈCLE

LES INTERLUDES DE LA GALERIE LÉAGE

TEXTES DE ARMELLE FÉMELAT, ORANE
CONAN ET GUILLAUME LÉAGE

À LA DÉCOUVERTE DE L'ART DE VIVRE
À LA FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE



Les auteurs :

Sous la direction de

Armelle Fémelat,
chercheuse associée au CESR-UMR 7323,
spécialiste de la Renaissance italienne et
des études animales, journaliste, éditrice
et autrice indépendante,

Guillaume Léage,
spécialiste dans le mobilier et les objets
d'art d'exception du XVIII^e siècle,
cinquième génération d'antiquaire de
la famille Léage, directeur de la Galerie
Léage Paris

et **Orane Conan**,
diplômée de l'École du Louvre, assistante à
la Galerie Léage

Préface de **Daniel Alcouffe**,
conservateur général du patrimoine et
historien de l'art français, directeur du
département des Objets d'art du musée du
Louvre.

GALERIE LÉAGE

Au XVIII^e siècle, les arts décoratifs s'élèvent au rang d'art majeur. Les formes et les usages se multiplient, les savoir-faire se perfectionnent, les amateurs et les collectionneurs se font plus nombreux, le tout au rythme effréné d'un goût en perpétuel renouvellement. Ce développement sans précédent émane d'un art de vivre raffiné, qui fait des arts décoratifs son moyen d'expression privilégié. Artisans, marchands, collectionneurs, tous recherchent avec exigence la perfection de la ligne, la richesse de la matière, l'originalité du dessin, et sont à l'origine de chefs-d'œuvre remarquables.

Fondée en 1972, la galerie Léage est spécialisée dans le mobilier et les objets d'arts du XVIII^e siècle de qualité muséale. Sa collection est largement reconnue à travers le monde pour la rareté et l'intérêt historique de ses pièces. Souhaitant partager avec le plus grand nombre son amour du XVIII^e siècle, la galerie publie depuis 2020 des Interludes aux sujets variés, souvent illustrés d'œuvres issues de sa collection. Rassemblés dans cet ouvrage, ils tendent à décrire les multiples facettes artistiques, sociétales et historiques qui fondent les arts décoratifs de cette période.

Ce livre est issu des Interludes de la galerie Léage écrits par Orane Conan entre 2020 et 2023. Il aborde quatre thèmes, fondamentaux au XVIII^e siècle : sophistication, excellence, raffinement et confort. À travers eux, il décrit les multiples facettes artistiques, sociétales et historiques, qui caractérisent les arts décoratifs de cette période.



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Château royal par excellence, Versailles est admiré et regardé par l'Europe entière depuis sa construction. Siège de la monarchie française, il est aussi le symbole de son faste et de la passion du monarque pour les arts.

C'est d'abord par amour pour la chasse que les souverains français tournent leur regard vers Versailles. Louis XIII, habitué à venir sur ces terres, décide d'y construire un petit pavillon, bientôt agrandi au début des années 1630 pour devenir un véritable château royal. Louis XIV, à son tour, s'intéresse à ce domaine et à sa forêt giboyeuse. Ses ambitions pour celui-ci sont démesurées : il reprend en 1661 à Fouquet despotique les trois grands ames de Vau-de-Vicomte, l'architecte Louis Le Vau, le peintre Charles Le Brun et le jardinier André Le Nôtre. Tous trois vont rendre le château digne du Roi-Soleil. Le Vau puis Jules Hardouin-Mansart à partir de 1678 agrandissent considérablement le palais et le dotent d'un magnifique appartement d'apparat pour le roi, orné de marbre, de stucs, de bronzes dorés et de trompe-l'œil imaginés par Le Brun. Le salon des Ambassadeurs, la galerie des glaces et la chambre du roi sont d'une richesse incomparable. Le décor fait écho à la toute-puissance du souverain, isolé autour duquel gravitent les planètes, à savoir le cour et les grands du royaume. Le décor se double bientôt de références mythologiques, tandis que le décor de la grande galerie abonde d'allégories pour représenter le souverain triomphant sous ses propres traits.

Le 6 mai 1683, Versailles devient le siège de l'État et le cour quitte définitivement Paris pour s'y installer. Louis XIV poursuit ses embellissements jusqu'à la fin de son règne, et ses successeurs ne cessent par la suite de les perfectionner. Louis XV achève ainsi le salon d'Hercule, au décor de marbre orné par des bronzes sculptés d'Antoine Watteau. Charles de La Fayette se offre un salon plus intime que celui des appartements d'apparat, dans lequel on ne peut se soucier à l'heure, il modifie les appartements intérieurs puis fait créer des petits appartements, accessibles par un escalier privé. Il commande alors un mobilier baroque, dont le superbe médaillon d'Antoine Robert Goussier et les très modernes bronzes cylindres réalisés par Jean-François Chéret, tous deux installés dans le cabinet intérieur du roi (p. 142).



Vue du château de Versailles et de ses jardins.

Marie-Antoinette commande ensuite pour Versailles les plus beaux décors de la fin de l'Ancien Régime. Elle fait redécorer par son architecte Richard Mique ses petits appartements, d'une de lambris délicatement sculptés par les frères Rousseau, du décor gris, et meublés avec le concours de ses menuisiers et ébénistes favoris (p. 84-85).

Superbe salon, Versailles est également admiré pour ses jardins. À partir de 1661, André Le Nôtre redessine le parc, qu'il partage en trois espaces : les jardins d'été, les bosquets et la forêt. Il joue sur l'harmonie des niveaux et des perspectives pour structurer les jardins et offrir au promeneur un contraste fort entre nature maîtrisée au bord du château et nature sauvage dans le bois. L'eau devient le maître élément du parc :

OPRISTELATION | MAGNIFICENCES DES BÉNÉDICTINS



Richard Coeur de Lion (statue), Antoine Watteau (sculpture) et Jacques-Louis David (sculpture) de Versailles, 1710-16.

partiers d'eau, grand canal et fontaines rythment le parc royal. Statues et bosquets reprennent le thème mythologique déjà développé dans le décor du château, soulignant le lien entre intérieur et extérieur. Le parc de Versailles est un cadre idéal pour la représentation de la magnificence royale. Louis XIV y donne sa première fête en 1664, le Triomphe de M. de Vendôme de La Victoire. Il organise ensuite de nombreuses autres réceptions, les bosquets, composés pour la surprise et l'émerveillement, constituent dès lors privilégiés pour les accueils.

Bien plus qu'une demeure, Versailles continue l'idée même de château royal, habité par le souverain le plus puissant d'Europe. Son décor, ses jardins, mais aussi son dispositif contribuent à développer une véritable « culture royale », dans laquelle toutes les formes artistiques menées par les personnes résidant dans le château et admirant le souverain concourent à exalter la fonction royale. Cette idée inspire à tout retour de Versailles, et les ambassadeurs étrangers visitent avec admiration l'impression que Louis a donné le palais.

Les souverains européens s'inspirent de l'architecture majestueuse de Versailles et de ses jardins. Victor-Amédée II de Savoie demande ainsi vers 1710 à l'architecte Filippo Juvara de construire à Turin un palais dont l'ordonnement des façades tout en longueur et le grand dessin d'ensemble font référence au palais de Louis XIV. Le Nouveau Palais de Turin pour Frédéric II de Prusse ou le Théâtre de la Cour de Catherine II de Russie trouvent dans le langage architectural et décoratif de Louis XIV le même modèle de palais royal.

Au XIX^e siècle enfin, Louis II de Bavière réalise une reproduction intégrale de Versailles au palais d'Herrchenheim. On y retrouve une galerie des glaces ou encore un salon des Ambassadeurs, qui sont d'après du château de Versailles sous le règne de Louis XIV.

LE FAUBOURG SAINT-GERMAIN

Faisant face au palais royal de Louvre et des Tuileries, le faubourg Saint-Germain est au XVIII^e siècle un lieu de vie réservé à une aristocratie érudite. Constituée de véritables amateurs, celle-ci influence significativement le goût en matière d'arts décoratifs.

À cette époque, les aristocrates quittent le Marais et Versailles pour s'installer sur la rive gauche de la Seine, de l'autre côté du pont Royal. Ils créent un quartier nouveau, doté de vastes jardins autour des rues Saint-Dominique, de Grenelle, de l'Université, de Vienne et de Lille, sur les quais des Théâtres et Molegare – actuel quai Voltaire. Le « noble faubourg » se compose alors de nombreux hôtels particuliers, qui deviennent rapidement des ambassades de Paris et des familles qui y résident. Ces hôtels – souvent en location, leurs habitants possédant des terres en province – logent le plus souvent une famille dans son ensemble, chacun de ses membres habitant un appartement séparé. Principalement issus de la haute noblesse française, les résidents du faubourg cultivent un certain entre-soi : ils se croisent dans les jardins, se rejoignent lors de dîners ou de salons, et se marient entre eux.

Le faubourg Saint-Germain devient au XVIII^e siècle un lieu d'émulation et d'innovation remarquable dans le cadre du beau. Chacun découvre et meuble son appartement avec soin et raffinement, redécouvrant toujours les dernières modes. Les générations nouvelles préfèrent visiter l'hôtel de leur aïeule en organisant de grandes ventes de succession, pour pouvoir ensuite le meubler à leur goût. Le « noble faubourg » entretient ainsi des relations étroites avec les faubourgs Saint-Marc et Saint-Antoine, où résident les artisans à qui il commande une production délicate et raffinée. Diverses leçons de fait de verre à la française, Saint-Germain abrite des intérieurs et des collections remarquables : d'ailleurs signalés dans les guides aux auteurs qui peurent les visiter durant l'absence de leurs occupants, moyennant rétribution.



Louis Bréche de Fontaine, Vue de l'Université, Paris, 1714-1716. Paris, Bibliothèque nationale de France. Cliché du faubourg Saint-Germain.

OPRISTELATION | MAGNIFICENCES DES BÉNÉDICTINS

Esprit des Lumières habite véritablement le faubourg Saint-Germain. Nombreux sont les amateurs à doter leurs appartements de cabinets de curiosités, de physique ou encore d'histoire naturelle. Joseph Bonnier de La Mission fait ainsi de l'hôtel du Louvre – années 1640, rue Saint-Dominique, aujourd'hui rue du Faubourg Saint-Germain – un lieu de collection important. De belles pièces d'André-Charles Boulle et de Charles Cressant meublent les appartements et voisinent avec des tableaux d'Alexandre-François Desportes ou de maîtres flamands. Surtout, il crée dans les années 1740 plusieurs cabinets, de mécanique, de chimie, d'astronomie, d'insectes ou encore d'histoire naturelle, qui le rendent fameux dans tout Paris.

Le mobilier du faubourg Saint-Germain est remarquable. La princesse de Conti, qui s'installe en 1776 dans l'hôtel du Louvre, y entreprend une restauration et un renouvellement complet. Elle commande un mobilier influencé à l'école de Louis XV. Désormais, Nicolas Grenouille et Georges Jacob. Le premier leur offre pour sa clientèle un grand lit à la polonoise, un sofa et des fauteuils à la reine. Le salon de compagnie est soigneusement meublé par Jacob, qui fournit en 1776 un important ensemble de sièges et de paravents, ainsi qu'une console qui en constitue la pièce maîtresse, aujourd'hui dans la collection de la galerie Laga (p. 95). Ce mobilier monumental, au décor délicatement sculpté, est décrit dans un inventaire de 1777 comme supportant le buste du prince de Conti dans décadence.

Nombreux sont les amateurs qui ont cherché à faire de leur hôtel un autre joyau du faubourg, y installant certains des meubles et objets d'art les plus raffinés de leur époque. Le faubourg y voit ainsi ses préférences à travers le temps : l'hôtel d'Orléans a ainsi reçu au XVIII^e siècle une partie de l'importante collection d'Hubert de Guiseville.



Attribué à Thomas Corneille, Vue du Palais Bourbon et du Palais de Justice, Paris, 1714-1716. Paris, Bibliothèque nationale de France. Cliché du faubourg Saint-Germain.

BOIS DE CHÊNE, Jean-Sébastien Boudier, Paris, 1714-1716. Paris, Bibliothèque nationale de France. Cliché du faubourg Saint-Germain.



Le salon de la galerie
Léopold à la TEFAP
de Bruxelles en 2016

LE DÉCOR, ART TOTAL

Le monde d'aujourd'hui contribue au décor des pièces de réception, de détente des salons, à l'aménagement de la chambre ou des entrées en passant par les terrasses. Les usages sont divers et adaptés par rapport aux autres, réglés tant par les axes principaux de la pièce, soulignés par des éléments et subdivisions horizontales et verticales, que par le système des courbes. La disposition du mobilier et des autres objets d'art se doit d'être équilibrée et plaisante. L'aspect du décor est bien celui d'un art total.

L'art, qui structure un même temps qu'il harmonise un tel décor, y joue un rôle de

premier plan, tout comme les lignes et courbes, courbes d'appui ou autres lignes mobilières dues à la mise à disposition des objets. La production de formes, de bases et de miroirs dans les salles de réception, en dehors des classes de prestige et des classes de chambre. À la fin du règne de Louis XVI le tableau de chambre n'est plus en vogue et la peinture prend une fonction commerciale. Le décor s'empare sur l'ensemble, les tapis arrivés et galeries supplémentaires sont devenus habituels.

LA COULEUR AU XVIII^e SIÈCLE

Jean-François Elben,
Table de nuit, bois, ébène,
marbre, vers 1780,
Los Angeles, J. Paul Getty
Museum, inv. 70.24.16



« Sous le règne de Louis XV, le goût se tourne vers le coloré, surtout d'appartenance de terres exotiques au XVIII^e siècle, période au cours de laquelle la couleur régit en maître dans les intérieurs. Meubles et objets d'art sont alors abondamment colorés, la multitude et l'originalité des tentes faisant au siècle des Lumières l'objet d'une attention particulière de la part tant des commanditaires que des artisans d'art.

Ces derniers utilisent ainsi de nombreux matériaux naturellement colorés pour la confection de leurs œuvres, à commencer par les différentes essences de bois. Si le velin et le tulle ont en grande partie fait disparaître leur coloration naturelle, certaines de ces essences présentent à l'origine une teinte marquée, comme le velin du bois d'amarante. Les tentes de bois, le bois et l'empilage de sa coupe dans la table originale créent également des variations de teinte. Autres matériaux constitués de nombreux meubles et objets d'art de l'époque : les marbres, l'émail et de compositions diverses, dérivent aussi les tentes à Tente.

Les artisans utilisent également beaucoup la tenture pour colorer leurs réalisations, tant pour le bois, employé dans les assemblages de marqueterie pour faire ressortir leurs

POPULATION | LE DÉCOR, ART TOTAL

ou paysages, que par les tentes, très présentes dans l'aménagement. Tapis, tapisseries murales ou de sièges, stores et autres tentes contribuent aussi à la vivacité des intérieurs. La paroi, autre matériau très en vogue dans les objets d'art comme dans le mobilier, semble encore une nouvelle fois chèrement payée. Produite par les manufactures de Sévres, de Chantilly ou encore de Meissen, montée ou bien placée sur du mobilier, elle conserve aujourd'hui la fraîcheur de ses couleurs d'origine.

Les laques et les vernis comptent aussi parmi les techniques mises en œuvre par les menuisiers et les ébénistes pour orner et colorer leurs réalisations. Importées d'Asie, d'origine de leur support d'origine pure placées sur le mobilier et les objets d'art européens, les laques sont très présentes au XVIII^e siècle, en particulier celles de Chine - et tout spécialement celles de Caracoramand -, colorées de rouge, bleu, blanc et noir. Si au début les artisans européens mettent au point les tentes pour imiter la laque, ils s'inspirent également de leur modèle et proposent une gamme de couleurs variées. Les frères Mayer sont les vernisseurs les plus influents au XVIII^e siècle à Paris, au point que la technique prend rapidement leur nom. Il existe cependant d'autres artisans habiles, dont les réalisations viennent orner les meubles des plus grands ébénistes.



Roger Vandenberghe, Table
en laque, vers 1800, Paris,
musée Héreau de Caracoramand,
inv. CAM 04

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

LA MARQUISE DE POMPADOUR

Madame de Pompadour (1712-1764), favorite, pan amie et confidente du roi Louis XV, marquée de son goût le milieu du XVIII^e siècle. Née Jeanne-Antoinette Poisson, issue de l'aristocratie française provinciale, elle sera faite marquise de Pompadour et duchesse de Mazarin. Son esprit et sa beauté la font rapidement remarquer dans les salons, jusqu'à sa présentation à la cour en 1745 et le début de sa relation avec le roi. Elle se consacre alors à sa passion pour l'art, soutenant d'un mécénat avoué la création contemporaine. Recevant et accueillant de nombreuses propriétés, elle porte un intérêt tout particulier à leur ameublement.

La marquise de Pompadour possède et cultive un goût remarquable, servi par d'importants moyens financiers. Elle se prend de passion pour la laque, devenant la plus grande collectionneuse de son époque de ce matériau exotique rare et précieux. Commandes, acquisitions ou encore véritables en partie, elle commande plusieurs meubles en laque. Le modèle le plus célèbre de cette importante collection serait un secrétaire en acajou, acquis en 1757 pour la somme de 5 000 livres, et certainement mis au point avec le concours de l'ébéniste Bernard II Van Risenburgh, de Bruxelles. Il était doté de laque japonaise particulièrement ancienne, dans des motifs 1600-1670. Sa collection compte d'autres meubles remarquables tel le secrétaire en porcelaine en vases bleus, resté au château de Bellevue jusqu'à la Révolution (p. 54). Faisant ce goût pour les meubles laqués, la marquise soutient en France les frères Martou et leur production de vases européens.

Pour faciliter dans son entreprise d'ameublement et répondre à son goût original, elle dispose d'un conseiller exceptionnel, le marchand mercier Laurent Dureau. Avant propos le rôle d'un surintendant de mobilier particulier, celui-ci lui fournit les plus beaux meubles de son époque et la met en relation avec les artisans les plus talentueux. Son rôle principal, préfixe d'importance rénovant de ses relations avec ses clients, permet d'obtenir les rapports du marchand avec Madame de Pompadour, la plus importante d'entre eux. Il lui rend de très nombreux services, faisant dans l'ameublement de ses demeures comme dans l'entretien de son mobilier.

Par l'intermédiaire de Dureau, la marquise fait travailler des artisans éminents, à l'instar de Bernard II Van Risenburgh, qui fabrique pour le marchand mercier de jattes tables dont Madame de Pompadour raffole, tables à écrire ou tables de nuit plaquées de bois de rose ou de sapin. Un meuble, probablement celui visible sur le portrait de Muret peint par François Boucher en 1756, grand même le nom de « table à Boucher ».



François Boucher, Madame de Pompadour, 1764, Musée des Beaux-Arts de Lille, Lille. Musée des Beaux-Arts de Lille, Lille. Musée des Beaux-Arts de Lille, Lille. Musée des Beaux-Arts de Lille, Lille.



MARIE-ANTOINETTE

Lorsque Marie-Antoinette (Marie-Antoinette Joséphine Jeanne de Habsbourg-Lorraine, 1755-1793) arrive à Versailles en 1770, elle s'installe dans des appartements au goût nouveau, dont le dernier ameublement a été commandé par Marie-Thérèse d'Autriche au siècle précédent. Seule la chambre est plus récente, décorée en 1755 selon le souhait de Marie Leszczyńska. Ses appartements dans les autres résidences royales arborent eux aussi un décor datant au plus tôt des années 1740. Pourtant, dès la fin des années 1780, la composition des appartements de la reine à Versailles est connue de toute l'Europe, tandis que ses résidences de Trianon ou de Saint-Cloud sont louées pour la reproduction de leur décor.

Marie-Antoinette impose, durant son règne, un goût sûr et affirmé dans la décoration de ses appartements et de ses demeures. Elle aime s'entourer d'objets d'art et de meubles précieux, commandés que sa magnificence passe par la présentation d'objets rares et raffinés dans son intérieur. La reine connaît le décor de ses appartements comme une œuvre totale, dans laquelle mobilier, objets d'art, tentures et décor mural se répondent. Elle dirige aussi l'ameublement de ses appartements en véritable maîtresse d'œuvre. Richard Mique est ainsi à propos de la décoration du salon des Nobles en 1785 qu'il souhaite « aller chez La Magonie pour lui demander quelle serait son idée ». Il ne reste aucune trace écrite de ses décisions, mais son goût est aisément reconnaissable dans l'ensemble des objets et des ornements qu'elle commande.

Pour concevoir les décors de ses appartements, Marie-Antoinette a la chance de disposer de la riche collection royale constituée par les monarques précédents. Louis XV surtout, a rassemblé un très riche ensemble de gemmes, dans lequel la reine puise. Elles ne sont pas seulement pour elle des pièces de collection, mais aussi des objets d'apparat, qu'elle sort des cabinets de curiosité. La reine crée avec ces objets d'équivalentes gemmes, présentées ensuite sur une cheminée ou sur une console. Deux vases en jade milanais accompagnent la nef d'or de Louis XIV sur une console dans sa chambre en 1788.

Pour mettre en œuvre ses idées mobilières, Marie-Antoinette s'adresse aux meilleurs artisans et architectes. Elle fait nommer Richard Mique intendant et contrôleur général des Bâtimens de la reine, doublant le travail du comte d'Arville, directeur et ordonnateur général des Bâtimens du roi. Mique dirige ainsi les travaux de Trianon, de Saint-Cloud et de ses appartements versaillais.

Marie-Antoinette a également des ébénistes et des menuisiers favoris, parmi lesquels Jean-Henri Riesener, ébéniste ordinaire du roi en 1775, qui lui répondra à ses amies. Lorsqu'il prend sa charge en 1784, la reine le fait travailler pour son garde-meuble personnel et lui fait réaliser certains des plus importants meubles de sa carrière. D'autres ont également ses faveurs et reçoivent de sa part de nombreuses commandes, à l'instar de Jean-Baptiste-Claude Sené, qui réalise de nombreux sièges pour le château de Saint-Cloud, ou encore de Pierre-Philippe Thomire, qui voit transcrire dans le bronze le goût de la reine.

Marie-Antoinette se distingue par une inclination marquée pour certains thèmes. Elle est particulièrement sensible à la joaillerie, dont elle aime retrouver la finesse et la précision dans ses objets d'art. Ce thème ainsi souvent décliné de perles dans ses collections, comme sur les pieds des chaises réalisées en 1787 par François Toussaint Follet pour le pavillon du Rocher au Petit Trianon.

PAGE DE DROITE - Richard Schwellépage, Semeuse de Marie-Antoinette, 1783, Paris, musée de la Ville de Paris, musée de la Ville de Paris.



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



DANS L'ANTRE DE LA CRÉATION

Dans la capitale, les différentes « communautés d'arts et métiers » sont regroupées par quartiers. Si les ébénistes sont installés dans le faubourg Saint-Antoine et les menuisiers dans le quartier de Saint-Nicolas, ils n'en partagent pas moins la même corporation ainsi que la pratique d'interpeller leur production, obligatoire à partir de 1763. Les marbriers évoluent, eux, près du faubourg Poissonnière tandis que les marchands merciers sont concentrés entre le Louvre et le pont de la Cité, avec la rue Saint-Hippolyte pour voie royale.

Si Jean-Baptiste Colbert soutient la fondation et le développement de manufactures de produits louches, particulièrement dans le verre – Fabriques à Rouen (1665), tapisseries à Beauvais (1664) et à Aubusson (1665), glaces de miroirs à Saint-Gobain (1667), verrerie à Châteauneuf (1668) –,

Paris demeure la capitale du luxe et du commerce d'art. Les ateliers les plus importants y sont installés, de même que les manufactures de la Couronne, aux Gobelins et à Châtille pour les tapisseries. Située dans un enclos du faubourg Saint-Marcel, la manufacture royale des meubles de la Couronne des Gobelins, installée en 1667, est le fruit de la réunion des manufactures de tapisseries du Louvre de la Tour du faubourg Saint-Marcel et de Mantz. Elle rassemble, sous la direction de Charles Le Brun, peintres, sculpteurs,orfèvres, graveurs, tapissiers, menuisiers, fondeurs, laqueurs et lapidaires. Ils y travaillent le bronze et l'argent, confondent des pièces d'orfèvrerie, fabriquent des meubles précieux reconstitués de matériaux de pierre ou de métal, soignent des tapisseries, dans une conjugaison globalisante des arts décoratifs.

Attribué à André-Charles Boulle, Coffre en marqueterie de bois, détail, vers 1700, musée de la Ville de Paris, collection galvère-Lange.

MARCHANDS MERCIERS

Attentés à Paris depuis le 17^e siècle, la corporation des marchands merciers est dédiée aux fournitures textiles. Elle se dédouble à la Renaissance, à l'aune de l'essor du commerce du tissu et de son importation. Elle acquiert par la suite le droit de faire commerce de produits de plus en plus diversifiés. Par son intermédiaire arrivent en France des marchandises précieuses qui favorisent une économie de plus en plus prospère. Au 17^e siècle, les marchands merciers sont ainsi devenus une des plus importantes corporations commerçantes, et souvent de véritables lieux de modes, intermédiaires privilégiés des artisans dévoués comme celle-ci.

La fabrication d'un objet d'art ou d'un meuble requiert, au 17^e siècle, de multiples intervenants. Les artisans doivent se conformer à certaines règles corporatives, qui leur interdisent la pratique de plusieurs métiers : un ébéniste n'a ainsi théoriquement pas le droit d'effectuer un travail de bronzier. Les marchands merciers détiennent dans ce contexte les intermédiaires privilégiés pour fabriquer des objets complexes, réunissant des techniques mobilisant plusieurs artisans.

Il est en effet permis aux marchands merciers d'« expédier » les marchandises qu'ils vendent, mais pas de les fabriquer. Leur métier consiste ainsi à assembler des objets manufacturés entre eux, ou encore à les doter de montures précieuses. Créateurs d'idées et de dessins nouveaux, ils lancent ou suivent des modes éphémères, les objets étant achetés ou assemblés selon le goût du moment.

Interlocuteurs indispensables des artisans, ils sont également les intermédiaires privilégiés des commanditaires, qui s'en remettent à eux pour la constitution de leur collection. Les marchands merciers sont en effet également des dépositaires, des experts et des réparateurs. Ils disposent d'une clientèle fidèle, dont ils gagnent la confiance en répondant aux moindres de leurs désirs. Ils peuvent être l'intermédiaire d'une pièce,



Jean-Antoine Watteau, L'Esplanade de Genes, 1700, Berlin, château de Charlottenburg.

REGALIERIE (DANS L'ANTRE DE LA CRÉATION)



Fleur-de-lys Louis XV, laque de Chine, collection galvère-Lange.

faire dessiner un motif, commander un meuble ou encore en organiser la réparation. Lazare Duval doit ainsi se reconnaître et son succès à ses deux plus importants clients : Madame de Pompadour et Louis XV. Son patronat, qui nous renseigne sur l'importance de son activité entre 1760 et 1768, souligne notamment qu'il organise le nettoyage des bronzes de la morgue de Pompadour lors de son installation au château de Bellevue.

Au 18^e siècle, la hauteurs des magasins fait partie des occupations mondaines par excellence, avec le spectacle et les visites de qualité. Les commerces des marchands merciers sont fréquentés de la même manière que les salons ou les cabinets de curiosités, dans lesquels il faut être vu. Ils sont installés au cœur de Paris, entre le pont occidental de l'île de la Cité et le Louvre. Au sein de ce quartier, la rue Saint-Hippolyte est la voie royale, qui réunit les membres de la cour, les hauteurs financiers et les fabrications cosmopolites. C'est là que sont établis les marchands merciers les plus renommés, à l'instar de Simon-Philippe Ponce et Dominique Deshayes.

Plus que des vendeurs de modes, les marchands merciers sont de véritables créateurs. Leur réputation et l'engouement qu'ils savent susciter chez leur clientèle leur permettent en effet de créer de nouvelles tendances, qui s'imposent aux collectionneurs. Le « fleurissement » des objets d'art est une mode résultante de ce fonctionnement. D'abord produits par la manufacture de Meissen, les fleurs de porcelaine sont très appréciées sous le règne de Louis XV. Le « fleurissement » est même comparé à la fabrication de ces ornements à la manufacture de Vincennes entre 1764 et 1770. Assemblés avec des tiges de bronze, elles sont portées par les marchands merciers sur toutes sortes d'objets – vases à eau, candélabres ou bouquets –, puis commercialisés.

Les marchands merciers ont contribué pour une grande part au développement des arts décoratifs français et au renouvellement de leurs formes au 17^e siècle. Ils sont les précurseurs des couturiers, antiquaires et autres vendeurs d'objets de luxe, toujours présents aujourd'hui dans le faubourg Saint-Hippolyte.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Chaque pièce de la vaisselle est réalisée à la main dans la collection générale L'Étape.

LUXE ET CONVIVIALITÉ

Se spécialisant au même rythme que les autres de la décoration, les meubles contribuent au bien-être et au plaisir de ses usagers. Faut-il dire, certes, que les objets trouvent leur place, que dans la table, qui dans la salle à manger ou dans les salons, sont des éléments décoratifs qui ont leur rôle à jouer, au-delà de leur fonction première. De la même manière, cependant, les tables, aux formes, aux styles et aux usages divers – ronds, carrés, rectangulaires, hexagonaux à cylindriques. Les formes, les matières, les couleurs ne sont pas en elles-mêmes des fins en soi, mais des moyens de servir et de participer à la vie sociale. Au 19^{ème} siècle, les repas deviennent des moments importants et

structurants la vie domestique. Plus simplement, sur une table d'équilibre entre des formes et des besoins changeants, ils se retrouvent et sont éternellement des moments de convivialité et de plaisir. À l'heure d'aujourd'hui, dans une pièce dédiée à la salle à manger, les tables et chaises sont conçues à la fois pour servir, accueillir et se plaisir. La table est richement et précieusement décorée selon les codes du service à la française et les préférences de modes de service, que déterminent par le menu les besoins matériels de la table. Le raffinement passe par les pratiques éditoriales, qui participent du triomphe de la circulation des menus propre au style des Lumières.

A. F.

ARTS DE LA TABLE

Au 19^{ème} siècle, les arts de la table font l'objet de toutes les attentions et d'un raffinement sans précédent. Éléments clés du service-à-la-française, ils sont peints par les artistes et ornés dans les différents coins européens. Les repas les plus formels répondent à un ordonnancement particulier : le service à la française, dérivé de celui du Moyen Âge et codifié au 17^{ème} siècle, qui détermine une manière de servir les plats selon une succession de services – les entrées et les potages, les rôtis, les viandes et les entrées, enfin les desserts. À chaque service, l'ensemble des plats est disposé sur la table, ce qui permet aux convives d'apprécier l'opulence du repas. Chacun se sert ensuite de ce qui lui fait envie parmi les mets proposés. Le couvert est également une affaire particulière : les verres ne sont pas posés sur la table, mais déposés dans des rafraîchisseurs. Chaque fois qu'un convive souhaite se débarrasser, le domestique étudie d'abord la manière dont il le rempli un verre qu'il lui tend ensuite, avant de le replacer dans le rafraîchisseur.

Le service à la française requiert une vaisselle ad hoc. Répondre à chaque besoin par un objet ou un modèle qui lui est expressément consacré est un précepte typique du 19^{ème} siècle. Des services complexes, riches d'un très grand nombre de pièces, sont commandés aux artisans et aux manufactures de porcelaine, contenant entre autres coupes, plats à salade, râteaux, compotes, terrines, sautiers. En 1776, Catherine II de Russie commande le plus important et le plus ambitieux service jamais conçu et réalisé par la manufacture de Sèvres. Comportant quelque huit cents pièces aux formes originales, il est agrémenté de quatre vingt-cinq sculptures en biscuit de Louis-Simon Boissat composent le tour de table, soit dites Passées de Russie. Forcée amante des grands services de table, Catherine II est également à l'origine de la création du service Océan, réalisé entre 1770 et 1773 par les Roettiers père et fils et qui compte pas moins de trois mille pièces, d'une rare qualité d'exécution.

En plus de ces ensembles de porcelaine ou d'orfèvrerie, des meubles sont également créés pour répondre aux besoins du service à la française. Tables et chaises de salle à manger sont accompagnées de petits meubles servants, parfois agrémentés d'un rafraîchisseur, telle la table servante du château de Versailles conçue par François-Gaspard Tourel en 1775.



Manufacture de Sèvres, Tour de table du service de Catherine II de Russie (1776-1778). Sèvres, Musée national de la céramique, inv. MR 2002.

COMPOSÉ | LUXE ET CONVIVIALITÉ



Service de table, depuis l'époque du 19^{ème} siècle, collection générale L'Étape.

Nouvelle préoccupation propre au 19^{ème} siècle, la quête d'élégance veut aussi pour les repas. À partir des années 1850, les demeures intègrent progressivement une pièce qui leur est dédiée, la salle à manger, dotée d'un décor spécifique et d'un mobilier adapté. Des coupes en plus petit nombre se trouvent par ailleurs régulièrement dans les pièces adjacentes. Dans la seconde moitié du siècle, les repas dits « de société », entre les grands couverts officiels et les repas privés, sont particulièrement appréciés. Dans ces repas plus intimes, les domestiques apportent les plats puis se retirent. Les tables volantes sont l'élément marquant de cette quête d'élégance, à l'image de celles conçues par l'ingénieur Guibin de Montpellier en 1761 au petit château de Choisy, qui disparaissent dans les caves où elles sont chargées de mets, avant de remonter dans les pièces de réception.

Mal le panel des arts de la table ne venait pas complet sans évoquer la gastronomie. Régulièrement sollicité par différents cours européens au 17^{ème} et 18^{ème} siècles, les cuisiniers français créent une nouvelle cuisine, plus légère en épices, privilégiant les jus, les bouillies et les coulis, et mettent à l'honneur des mets originaux comme le café, le chocolat au lait. Des livres de cuisine font leur apparition, qui racontent tout d'abord la nourriture, le rapprochant ainsi de la philosophie. Vincent La Chapelle, qui travaille pour le prince d'Orange, le marquis de Pompadour ou encore Jean V de Portugal, édite dans *The Modern Cook*, publié en 1733, le « nouvelle cuisine » du 18^{ème} siècle, adaptant des recettes néerlandaises ou anglaises ainsi que des bouillies néo-classiques des siècles précédents.

Tout au long du siècle des Lumières, les arts de la table français ne distinguent donc pas leur ordre, leur raffinement et leur magnificence. Rapidement, la gastronomie se dédouble cependant au 19^{ème} siècle : la gastronomie française reste une référence incontournable, mais le service à la française est remplacé par le service à la russe, dans lequel les mets sont présentés les uns après les autres et servis directement aux convives, qui par conséquent mangent tous le même plat au même moment.

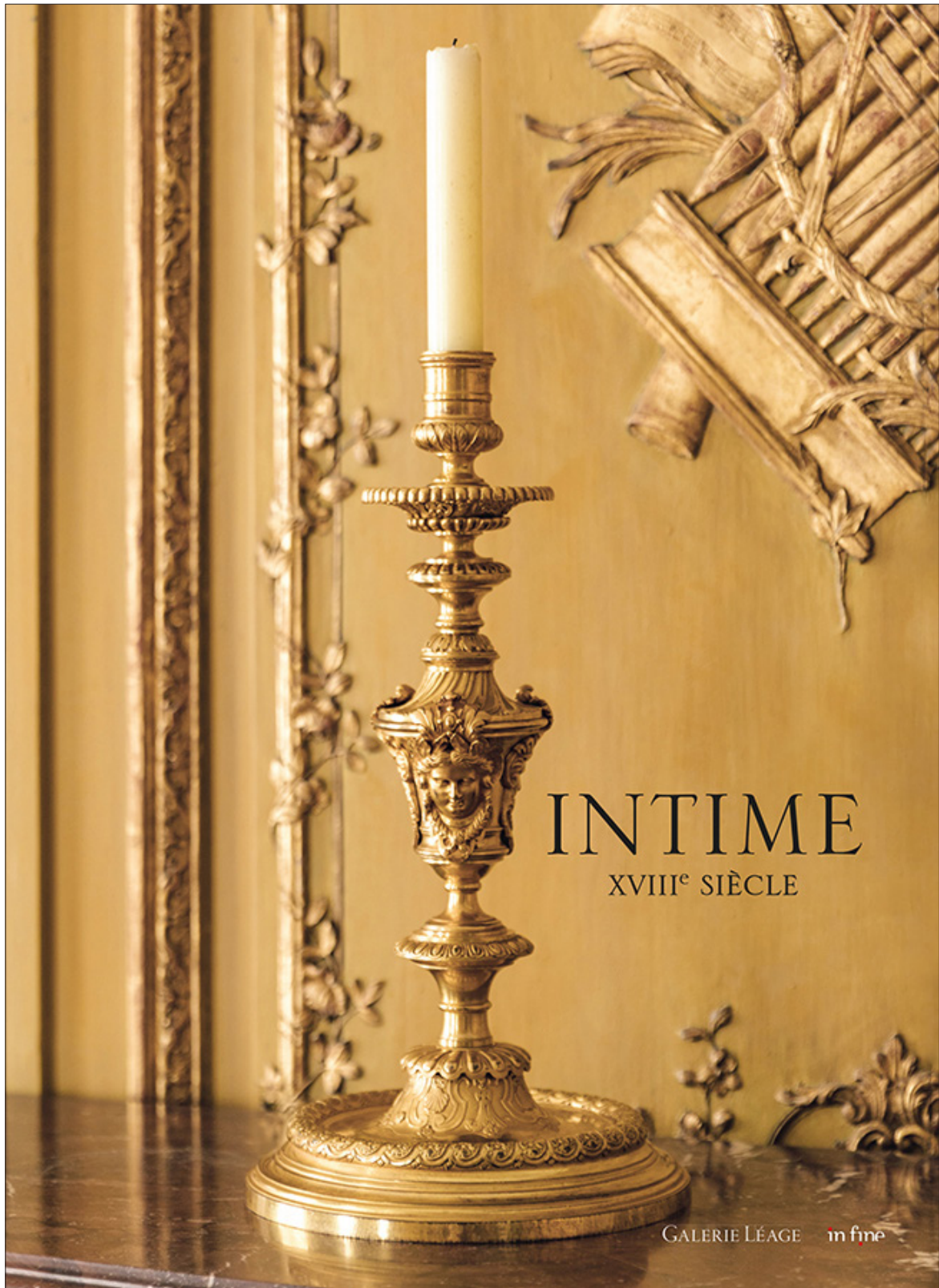
SOMMAIRE

INTRODUCTION	
L'art de vivre à la française	12
SOPHISTICATION	24
MAGNIFICENCE DES DEMEURES	27
Châteaux	
Le château de Versailles	28
Le château de Vaux-le-Vicomte	30
Le château de Rambouillet	32
Le château de Bellevue	34
Le Petit Trianon	36
La famille royale aux Tuileries	39
Le château du Marais	42
Quartiers aristocratiques	
Le faubourg Saint-Honoré	44
Le Marais	46
Le faubourg Saint-Germain	49
LE DÉCOR. ART TOTAL	53
Grands décors	54
La couleur au XVIII ^e siècle	56
Le bestiaire des décors	58
Fleurs d'intérieur	60
LES ESTHÈTES ET LEURS GOÛTS	63
Les faiseurs de modes	
Le comte de Toulouse	64
Le duc de Penthièvre	67
La marquise de Pompadour	70
Madame du Barry	73
Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray	76
Le comte d'Artois	79
Marie-Antoinette	82
Histoire des goûts	
Le goût Louis XIV	86
La Régence	88
Le goût Louis XV	91
Le goût Louis XVI	94

EXCELLENCE	96
DANS L'ANTRE DE LA CRÉATION	99
Métiers et ateliers	
Menuisiers-ébénistes parisiens	100
Peintres doreurs du Garde-Meuble	102
Fabricants et marchands de pendules	104
Marchands merciers	108
Thomas-Joachim Hébert	110
Lazare Duvaux	112
Simon-Philippe Poirier	114
Dominique Daguerre	116
Manufactures	
Manufactures royales	118
La manufacture des Gobelins	121
La manufacture de Chantilly	124
La manufacture de Sèvres	127
INTELLIGENCE DE LA MAIN	131
Ébénistes	
André-Charles Boulle	132
Charles Cressent	135
Mathieu Criaerd	138
Bernard II Van Riesenburgh, dit BVRB	140
Jean-François Eben	143
Pierre Garnier	146
Roger Vandercruse	150
Jean-Henri Riesener	154
Bernard Molitor	157
Menuisiers	
Les Tilliard	160
Jean-Baptiste-Claude Sené	163
Georges Jacob	166
Ornemanistes	
Du dessin à la réalisation	168
Juste-Aurèle Meissonnier	172
Jean-Charles Delafosse	175
Tabletters	
Les tabletters	178
Compigné	181
Bronziers	
Jacques et Philippe Caffieri	184
Pierre Gouthière	188
François Rémond	191

RAFFINEMENT	194
L'art d'écrire	196
La passion du jeu	198
GALANTRIES	201
L'amour au XVIII ^e siècle	202
Mythologie et arts décoratifs	205
PRÉCIEUX MATÉRIAUX	209
Bois	
Bois exotiques	210
Acajou	212
Bois de citronnier	214
Pierre	
Marbres	217
Pierres dures	220
Métal	
Bronze doré	223
Meubles en acier	225
Mobilier d'argent	228
Tôle vernie	230
Verre	
Cristal	233
Verre églomisé	236
Étoffes	
Tissus d'ameublement	238
EXOTISMES	241
Le goût de l'Asie	
Échanges commerciaux entre la France et l'Asie	242
Laques asiatiques	244
Porcelaines de Chine et du Japon	247
Objets asiatiques montés	250
Vernis français	252
Le goût de l'Orient	
Turqueries	255
Égyptomanie	258
Le goût de l'antique	
Goût grec	260
Goût étrusque	262

CONFORT	264
LUXE ET CONVIVIALITÉ	267
Arts de la table	268
Animaux domestiques	270
Chaleur et lumière	
S'éclairer au XVIII ^e siècle	272
Glaces et miroirs	275
L'hiver au XVIII ^e siècle	278
Cheminées	280
S'asseoir	
Art du siège	283
Sièges à châssis	286
Luxe	
Meubles à mécanisme	288
Un secrétaire de voyage	292
VIE PRIVÉE ET INTIMITÉ	295
Cabinets et boudoirs	296
Lits et lits de repos	298
La toilette au XVIII ^e siècle	302
CONCLUSION	
Le goût XVIII ^e aujourd'hui	304
ANNEXES	309
Bibliographie	310
Index	312
Crédits photographiques	319



INTIME
XVIII^e SIÈCLE

GALERIE LÉAGE in fine

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr